



Au Printemps des Comédiens : Warm Up, des promesses et des révoltes

Publié 7 juin 2021-Mis à jour 7 juin 2021

Warm Up est un festival dans le festival, en amont du Printemps des Comédiens, consacré à du théâtre en chantier provenant en majorité de compagnies régionales. Il a eu lieu ce week-end des 5 et 6 juin. Des brouillons de théâtre et déjà de belles propositions en devenir.

Que c'est bon de reprendre le chemin du théâtre. Il faut garder son masque même pendant les représentations et laisser 2 places entre chaque spectateur. Mais ces contraintes (infiniment délicates à gérer pour les organisateurs) sont bien acceptées.

Le metteur en scène montpelliérain Julien Bouffier dont « La foule », création sur le drame du Heysel inspirée du livre de Laurent Mauvignier, figure dans le In (à partir du 18 juin) a créé ce festival il y a 4 ans. Warm Up c'est l'échauffement, c'est rendre visible « des étapes de création ». Revue de ce qui a été vu.

Le théâtre est rarement du côté du bonheur. Est-ce la pandémie et la trace d'un secteur particulièrement touché ? Les créations sont engagées, virulentes mais elle l'étaient avant le Covid. Le festival se fait depuis des années la vitrine d'un théâtre collectif et politique, émanant des nouvelles générations. On verra ce qu'il en est à la fin du festival.

-Dans le désert, l'espoir



Roxane Borgna (photo à la UNE) a plutôt réussi son examen de passage. Un accueil très favorable a été fait à sa proposition en cours, qui est le résultat de sa collaboration avec Benoît Bohy-Bunel, professeur de philosophie, théoricien radical du capitalisme « spectaculaire », fondateur du collectif « Crise et Critique » qui élabore une « critique impitoyable de tout ce qui existe ».

Avec lui, elle a élaboré cette forme théâtrale non narrative qui présente la substance de grands théoriciens comme Hannah Arendt, Edgar Morin, Walter Benjamin et Simone Weil. D'aussi grandes pensées à réciter font-elles du bon théâtre ? Des accents déclamatoires et des chants inégalement assurés s'offrent durant les premières minutes mais une singulière théâtralisation de ces textes insurrectionnels finit par s'imposer. Ce n'est pas de la danse qui parle ni du théâtre chorégraphié, c'est plutôt de l'ordre de la « mise en corps » : belle formule très justement incarnée par Mitia Fedotenko et un trio percutant de femmes : Roxane Borgna, Fanny Travaglino et Anna Andreotti. Ce sont les corps qui portent l'indignation.

Valérie Hernandez.